



Recherche

visites

■ cet article:	769
■ lectures totales:	8728034
■ lectures hier:	1979
■ la semaine dernière:	13935
■ aujourd'hui:	743
■ en ligne:	15

 Abonnez-vous !

- [Bernardo Carvalho, La dernière joie du monde](#) 6 février 2024
- [Pierre Voélin, Y.](#) 6 février 2024
- [Cioran, Manie épistolaire. Lettres choisies, 1930-1991](#) 5 février 2024

Archives

Choisir un mois

- [Arts croisés / L'Oeil du littéraire.com](#)
- [Bande dessinée](#)
- [Beaux livres](#)
- [BREVES](#)
- [Chapeau bas](#)
- [cinéma](#)
- [Dossiers](#)
- [DVD / Cinéma](#)
- [Echos d'Italie / Echi dell'Italia](#)
- [En d'autres temps / En marge](#)
- [Entretiens](#)
- [Erotisme](#)
- [Espaces ouverts](#)
- [Essais / Documents / Biographies](#)
- [Inclassables](#)
- [Jeunesse](#)
- [Non classé](#)

← James Rollins, *La Sixième Extinction* Marie C Poix-Tétu, *À la poste d'hier* →

BY JEAN-PAUL 2 | 13 JUILLET 2018 · 7 H 50 MIN

[↓ Jump to Comments](#)Ionuț Caragea, *Mon amour abyssal*
Ionuț Caragea : l'homme partagé ou la pluie d'été

Ionuț Caragea reste celui qui va devant mais qui ne peut s'empêcher de regarder un passé immémorial fait de gouffres amers. Est-ce la meilleure manière d'avancer ? Pas sûr. Mais la quête poétique n'en est que plus riche car torturée. Cet immense poème d'amour en hommage à la beauté de l'aimée, la profondeur de son âme et de son visage migrateur n'empêche pas les jeux d'ombres et de lumière.

L'élue semble là depuis toujours mais cela n'empêche pas au poète de rouvrir ses blessures d'une sorte d'incomplétude existentielle face à ce qu'il éprouve et a connu.

Tel Sisyphe, il roule dans les songes et les cendres, les villes et les montagnes. Dans la fraternité d'un manque d'espérance, d'une solitude et d'une mélancolie qui le hantent même s'il entend la rumeur du fleuve-corps de l'aimée. Avec elle, il connaît une tendresse étrange et son mystère de femme. Mais l'auteur reste néanmoins empli de doutes et d'incertitudes. Il évoque son impuissance créatrice (toute relative), ses révoltes et ses rêves, sa longue insomnie face aux « *cra-chats* » de ceux qui ne le comprennent pas.

Néanmoins, il leur pardonne par avance, tant il connaît lui-même les affres de l'errance.

Grâce aux mains mémoire et au regard d'aurore de celle qui partage son existence, il est soudain proche d'une acmé. Mais il en demeure parfois éloigné car il éprouve un poids de flammes et de ténèbres. L'aimée est sa fable.

Il reste son homme d'amour mais malade d'une angoisse existentielle qui rôde toujours dans les marges de la félicité et qui jaillit en des images réminiscences venues des temps les plus profonds et christiques.

jean-paul gavard-perret

Ionuț Caragea, *Mon amour abyssal*, Éditions Stellamaris, Brest, 2018, 86 p.